

Chapitre III

Février 1798. — Au terme de sa convalescence, il se rend à l'administration départementale pour y prendre sa feuille de route et rejoindre son unité.

L'administration ignorant la position de la 94^{ème} demi-brigade en BATAVIE (HOLLANDE) envoie François POTAIT au dépôt général à LUXEMBOURG.

Le 11 décembre 1798. — Le commandant général, chargé de compléter les corps présents au dépôt, l'incorpore au 3^{ème} bataillon de la 22^{ème} demi-brigade sous les ordres du chef de brigade SCHREIBER.

A vingt-cinq ans, avec déjà un véritable passé militaire, François POTAIT, repart vers de nouvelles campagnes.

Août 1799. — La 22^{ème} est versée dans l'armée de BATAVIE.

Le 9 octobre 1799. — François POTAIT arrive avec son bataillon à ALKMAËR en renfort, sur les combats que les Anglo-Russes livrent aux Français. Jusqu'au 14 octobre, il combat vers KASTRIKUM, jour où fut décidé la suspension des hostilités.

La fin de la guerre de HOLLANDE permit d'envoyer ces forces disponibles vers d'autres théâtres d'opérations.

Le 9 novembre 1799. — Le citoyen POTAIT, prend à nouveau son sac et part de BREDA.

Le 25 novembre 1799. — Il est à LILLE.

En décembre 1799. — A ROUEN.

Le 12 janvier 1800. — Il arrive à VANNES.

Jusqu'au 21 janvier 1800. — Ces troupes restèrent bloquées dans la ville par les royalistes. Les vivres venant à manquer, il fut décidé d'opérer une sortie pour approvisionner la ville en blé et fourrage.

CADOUDAL, espérant couper cette expédition de sa base arrière, décide une attaque massive sur les convois de vivres.

Au bruit du combat, deux bataillons de la 22^{ème}, dans lesquels servait notre marnais, tournent l'ennemi. La lutte fut sanglante, la victoire penchait vers les royalistes à la défaveur des bleus, mais l'arrivée tardive de renfort, inversa la tendance. Dans un ultime effort, les républicains renversent les Chouans. Suite à cette terrible défaite et plusieurs trahisons, CADOUDAL préféra signer la paix.

L'héroïsme des Chouans coûta cher à la 22^{ème} demi-brigade, 90 tués et un très grand nombre de blessés.

De retour à VANNES, la 22^{ème} fût mise au repos aux alentours.

Pour François POTAIT, c'est la fin de sa deuxième pacification, plus brève, mais aussi sanglante.

Le 11 mars 1800. — Il gagne son galon de caporal, voilà presque sept ans qu'il est sous l'uniforme.

Le 17 mars 1800. — Départ de RENNES.

Le 22 mars. — Arrivée à TOURS, et aussitôt dirigée sur DIJON.

Le 26 avril 1800. — La 22^{ème} demi-brigade, avec la division WATRIN, part pour GENEVE.

Le 10 mai 1800. — Cette division, sous les ordres du général LANNES, est désignée pour former l'avant-garde et se prépare à franchir le MONT-SAINT-BERNARD.

Dans la nuit du 14 au 15 mai. — Ouvrant la route au premier consul et à son armée, LANNES à la tête de six régiments de troupes d'élite, entreprend l'ascension, surprend les autrichiens et les bouscule à AOSTE avec les baïonnettes de la 22^{ème} demi-brigade.

Jusqu'au 13 juin. — Ce ne fut que combats, prises de villes, de citadelles, de redoutes, souvent au corps à corps.

A CHATILLON, la 22^{ème} se rue dans le village et chasse les autrichiens à la baïonnette.

A IVREE, brise les ponts levis à la hache et déloge l'ennemi.

A ROMANO, la 22^{ème}, par son sang-froid et son intrépidité, reçut une récompense publique par le premier consul en la citant dans le bulletin du 29 mai.

A BRONI, reçoit trois charges de 4.000 cavaliers sans se laisser entamer.

Le 14 juin 1800, au matin. — L'affaire devient sérieuse, la 22^{ème} demi-brigade avec notre caporal dans ses rangs, se déploie entre CASTEL CERIOLA et MARENGO.

Cette journée fut terrible, accablée par un puissant feu d'artillerie, chargée par la cavalerie, mitraillée par la mousqueterie, la 22^{ème} ne plie pas et au plus fort de la bataille met deux heures pour parcourir trois quart de lieue.

A six heures du soir, par un coup de boutoir extraordinaire, les lignes françaises bousculent les autrichiens. A la tombée de la nuit, la victoire est acquise.

François POTAIT peut prononcer avant l'heure, une phrase célèbre: "J'y étais".

Le lendemain, la suspension des hostilités permit aux hommes de prendre quelques repos.

En récompense, le nom de MARENGO sera porté sur le drapeau de la 22^{ème} demi-brigade et quatorze fusils d'honneur seront distribués aux plus braves.

Les compagnons d'armes de François POTAIT qui recevront ce fusil d'honneur, au front de leur régiment sont: les caporaux Jacques DEBEYRE, Pierre BEAUSIR, Jean LE FORT, le fusilier Jean MARTIN, et Benoît GIRARD qui franchirent un ravin sous la mitraille en tête de leur unité. Les sergents Nicolas DOPILE, Claude Jean-Baptiste DURET, Louis DEVAUT, le caporal CARPENTIER enlevèrent à la baïonnette une pièce de canon ennemie, avec laquelle ils firent feu jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs munitions. Le sergent Jacques GLUDEL, le caporal Jean-Baptiste DUPONT, le grenadier Augustin TURC, les fusiliers Nicolas FEBVRE et Jean-Martial LERONDEAU, se trouvant enveloppés par un escadron de cavalerie autrichienne, se fit jour à la baïonnette, le mit en déroute, et prouva par cet acte d'intrépidité que le nombre ne peut rien contre le courage.

Le 5 juillet 1800. — François POTAIT est aux environs de BOLOGNE.

Le 29 juillet. — A FAENZA.

Le 11 novembre. — A MODENE.

Le 5 décembre. — A REGGIO.

Le 20 décembre 1800. — Les hostilités reprennent, la 22^{ème} demi-brigade se trouve à nouveau engagée pendant deux jours sous une grêle de boulets et de mitraille, près des villages de GAZOLDO et BOÏTO. les jours suivants l'avance continue en bousculant à nouveau les



Au dos:

Plaque de schako modèle 1806 et boutons de troupe du 22ème de
ligne modèle 1803.

Autrichiens.

Le 16 janvier 1801. — L'armistice arrête l'unité de François POTAIT à MONASTERIO sur les bords de la PIAVE.

Le 9 mars 1801. — Il part en garnison à TURIN.

Le 30 avril 1801. — Il est a TORTONE.

Le 30 mai 1801. — Il est à FERRARE.

Jusqu'au mois de juillet 1802. — La 22^{ème} brigade stationne dans le nord-ouest de l'Italie, aux environs de VERCEIL.



Chapitre IV

Au mois d'août 1802. — La 22^{ème} arrive à ARRAS, avec plus de 1.000 kilomètres dans les jambes à travers la France, le fourniment sur le dos, qui, réglementairement approchait les vingt-huit kilos.

Janvier 1803. — La 22^{ème} est à CALAIS.

François POTAIT met à profit ces périodes d'inactivité guerrière pour parfaire son éducation. A cette époque, il lit et écrit parfaitement sa langue maternelle.

Le 8 juin 1803. — Grâce à ses états de services et à sa valeur, reconnue par ses chefs, pendant dix années de campagne, le caporal POTAIT, prend rang de sous-officier avec le grade de sergent.

Le 24 septembre 1803. — La 22^{ème} demi-brigade devient le 22^{ème} régiment d'infanterie de ligne, et passe l'année de 1804 au camp de SAINT-OMER jusqu'au mois d'août 1805.

Septembre et octobre 1805. — Il est à ETAPLES sous les ordres du colonel CLEMENT.

Le 30 novembre 1805. — Il est à ANVERS.

Janvier 1806. — Il est à AMSTERDAM.

Mars 1806. — Il est à UTRECHT.

Le 27 juillet 1806. — Il prend garnison dans la place de WESEL.

Le troisième bataillon, fort de 11 officiers, 491 hommes de troupe et sous-officiers, 11 enfants de troupe et leur sous-officier, dans lequel sert notre sergent, reste en garnison dans cette place assurant l'organisation du dépôt du 22^{ème}. Le reste du régiment part pour les campagnes de 1806 et 1807 en PRUSSE. Il sera fortement entamé à la bataille d'HEILSBURG près de FRIEDLAND.

Le 10 mai 1807. — Le colonel ARMAND prend en mains les destinées du 22^{ème}, suite au départ du colonel CLEMENT.

Mars 1808. — Le 3^{ème} bataillon vient rejoindre son unité à STETTIN jusqu'au 5 août 1808.

Le 20 Août 1808. — Les 3449 hommes du régiment et leurs officiers, prennent leurs quartiers à BERLIN. Par décret du 18 juin 1808, une nouvelle organisation des régiments a été donnée. Entre autres, la création d'une compagnie de grenadiers par bataillon, soit 140 hommes.

Cette compagnie sera composée des meilleurs éléments de haute taille. Quatre sergents par compagnie. Le sergent POTAÏT sera nommé par ses chefs. A la tête de cette compagnie, pilier du bataillon, sera placé le capitaine GOUACHE¹, âgé de trente trois ans.

En réalité, la compagnie de grenadiers dans laquelle sera versé le sergent POTAÏT ne sera que de 87 hommes: GOUACHE, capitaine de 1^{ère} classe; BRUGER, lieutenant de 2^{ème} classe; COQUET, sous-lieutenant; 1 sergent major; 4 sergents; 1 fourrier; 8 caporaux; 68 grenadiers et 2 tambours.

Septembre 1809. — Le régiment de François POTAÏT est à DRESDE.

Ces deux années en Allemagne, doivent certainement avoir été

très agréables à notre grenadier. Tous les militaires qui ont écrit leurs mémoires sont unanimes; le Français était apprécié pour sa bonne humeur, sa galanterie; et le prestige de l'uniforme aidant...

Début décembre 1809. — Revue de l'Empereur à PARIS.

Le 20 décembre 1809. — Notre marnais quitte PARIS avec son unité, forte de 3.099 hommes vers un nouvel enfer, encore plus meurtrier que les précédents.

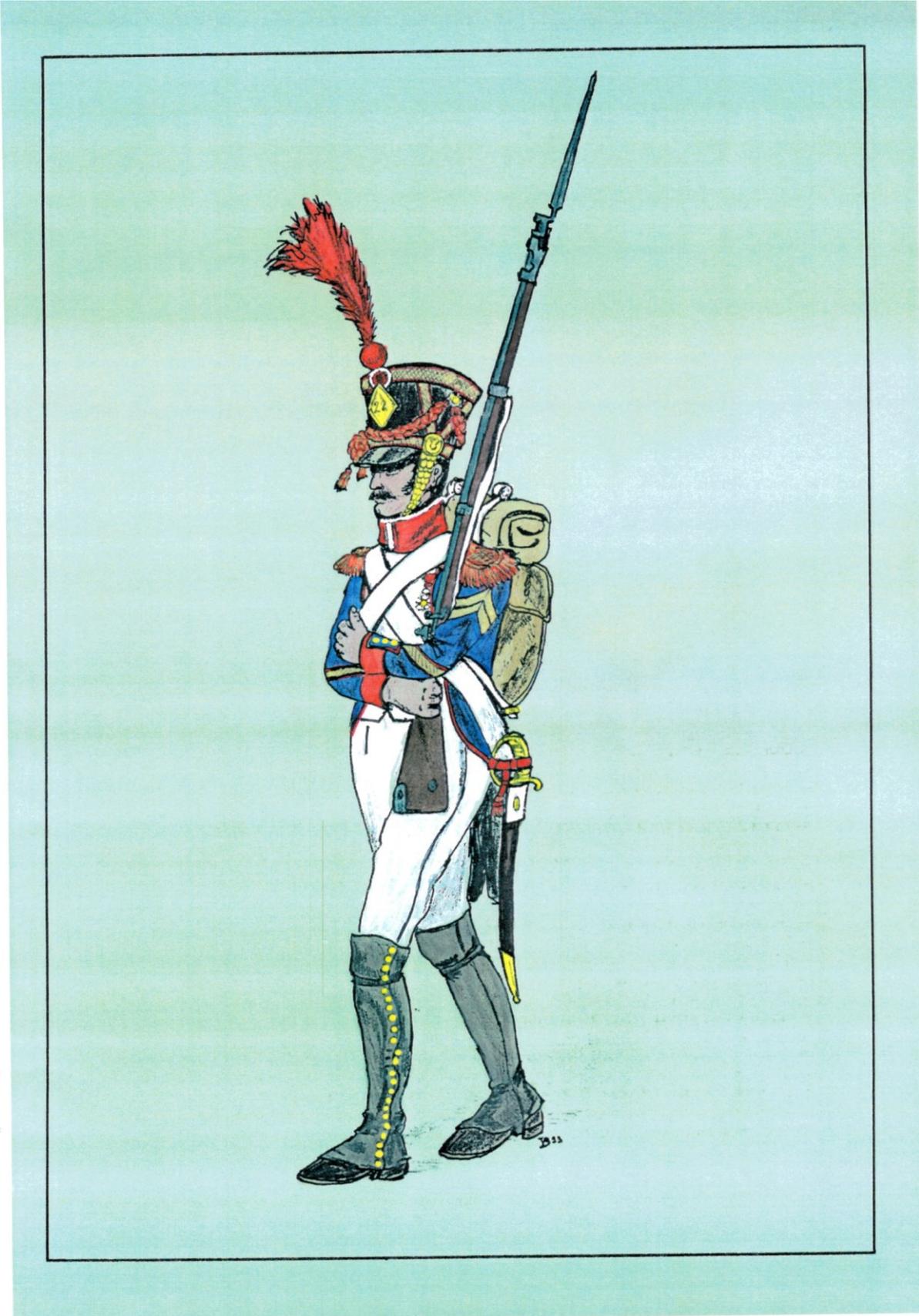


¹ GOUACHE, Pierre, né le 14 mars 1775 à GAULT, Eure-et-Loir.

- Incorporé au 2^{ème} bataillon de la Corrèze.
- Soldat le 27 pluviôse AN 2 (le 15 février 1794).
- Caporal le 6 prairial AN 3 (25 mai 1795).
- Fourrier le 1^{er} vendémiaire AN 4 (23 septembre 1795).
- Sergent le 1^{er} thermidor AN 6 (19 août 1798).
- Sergent-major 1^{er} pluviôse AN 7 (20 janvier 1799).
- Adjudant-sous-officier le 26 vendémiaire AN 8 (18 octobre 1799).
- Sous-lieutenant le 1^{er} prairial AN 8 (21 mai 1800).
- Lieutenant le 5 frimaire AN 10 (26 novembre 1801).
- Adjudant major le 6 frimaire AN 10 (27 novembre 1801).
- Capitaine le 6 prairial AN 11 (26 juin 1803).
- Décoré de la légion d'honneur en l'AN 13.
- Chef de bataillon le 28 juillet 1810.

Le 14 décembre 1811, il est proposé pour occuper un poste au 17^{ème} léger, ses chefs apprenant que ce poste n'était plus vacant profitent de cette information pour demander le maintien au 22^{ème} régiment de ligne de cet officier de qualité. Dans son dossier est portée l'appréciation suivante: "Education soignée, de vastes connaissances sur son état. Cet officier supérieur a donné des preuves de son courage et de ses talents militaires dans les dernières affaires de l'armée au Portugal".

Il est blessé mortellement le 21 mai 1813 à BAUTZEN et décède dans un lieu inconnu, anonyme, dans les mouirois de la campagne d'Allemagne.



Au dos:

Sous-officier des compagnies de grenadiers d'infanterie de ligne, grande tenue 1810. Il a touché un nouveau sabre briquet du modèle de l'an IX. Il porte sur le bras les deux chevrons pour 15 à 20 ans d'ancienneté. Malgré le nouveau règlement il porte encore sur le schako le cordon à raquettes.